HAL
open science

ANNEXE 1 – DÉMOGRAPHIE DE COGNIÈRES

Jean-Louis Ballais

To cite this version:

Jean-Louis Ballais. ANNEXE 1 – DÉMOGRAPHIE DE COGNIÈRES. Mémoires de Marcelle Bonnamy, 2017. hal-01791497

HAL Id: hal-01791497

https://amu.hal.science/hal-01791497

Submitted on 14 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNEXE 1 – DÉMOGRAPHIE DE COGNIÈRES

Jean-Louis Ballais

1 - Évolution quantitative (XVIIIème-XXIème s.)

L'évolution quantitative de la population de Cognières n'est connue que depuis 1793. Auparavant, les données sont rares comme les 12 feux de 1554 (Delsalle, 2001, p. 172), les 13 ménages de 1614 et les 8 feux subsistant en 1654, après la Guerre de 10 Ans (Émile Michel, *in litteris*). L'évolution ne présente pas d'originalité particulière (fig. 1) : à une augmentation de la population jusque vers 1840 succède une baisse considérable des effectifs, puis une stabilisation à la fin du XXème siècle.

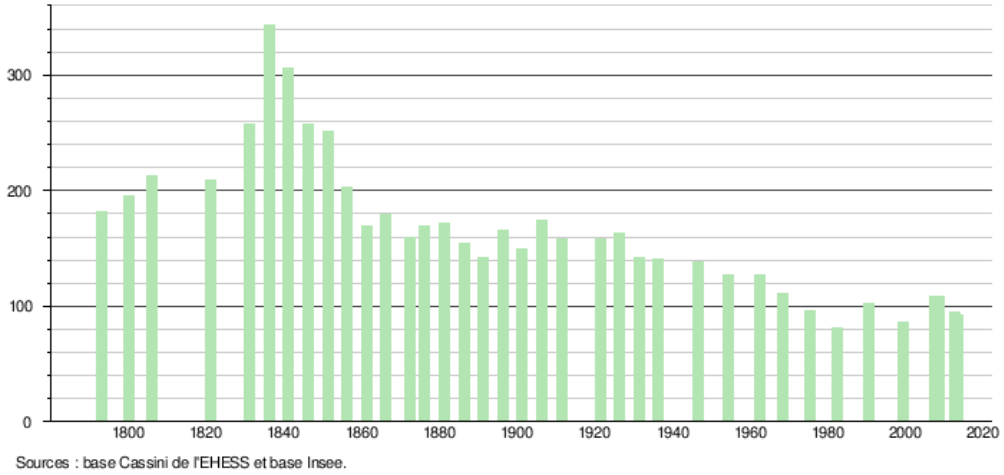

Fig. 1 - Évolution démographique (1793 – 2020)

Si le niveau très bas depuis un demi-siècle, autour de 100 habitants, ne pose pas de problème particulier, le maximum très marqué de 343 habitants en 1836 interroge. D'autant qu'il est suivi d'une chute brutale de 85 habitants au cours de la décennie suivante, soit autant qu'à Rougemont (qui passe de 1 425 habitants à 1 340) et plus de deux fois plus qu'à Montbozon, qui passe de 864 à 830 habitants (wikipedia.org/wiki/Cognières, Rougemont, Montbozon). De plus, l'inventaire du potentiel immobilier de Cognières (37 maisons d'habitations selon le recensement de 1921) montre qu'il n'était pas possible de loger une telle population, soit près de 10 habitants par maison ! Merci ici à mon cousin Émile Michel, citoyen de Cognières, qui a attiré mon attention sur ce problème dans son petit mémoire inédit du 20 octobre 2008.

Alors que j'avais toujours cru que la démographie de Cognières ne posait aucun problème et pouvait être comparée à celle de nombreux villages de Haute-Saône et du Doubs, il a fallu rechercher l'information afin de découvrir la ou les causes de ce comportement singulier. L'étude rapide des registres de Cognières, d'abord paroissiaux, puis d'état-civil, a montré qu'une population très particulière, celle de la forge de Montagney (Doubs), était recensée à Cognières. C'est ainsi que Françoise, fille de François Courbey, vigneron, demeurant aux forges de Montagney, est baptisée dans l'église paroissiale de Cognières le 6 janvier 1791 (fig. 2).

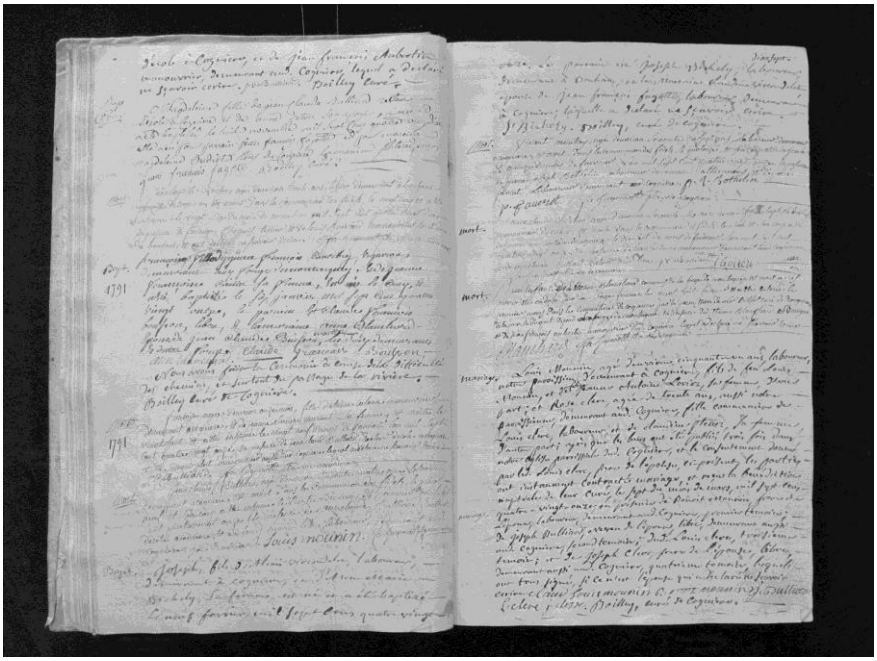

Fig. 2 – Registre paroissial de Cognières, 6 janvier 1791

De même, le registre d'état-civil de Cognières indique, le 7 février 1831, le mariage de Jean Claude Mouillet, « forgeron demeurant à la forge de Montagney commune de Rougemont département du Doubs » (fig. 3). La même formule (mais il s'agit alors d'un « tireur de fil de fer ») est utilisée pour le mariage de Jean Baptiste Chevillon, le 13 octobre 1834.

Une étude systématique s'est donc avérée nécessaire.

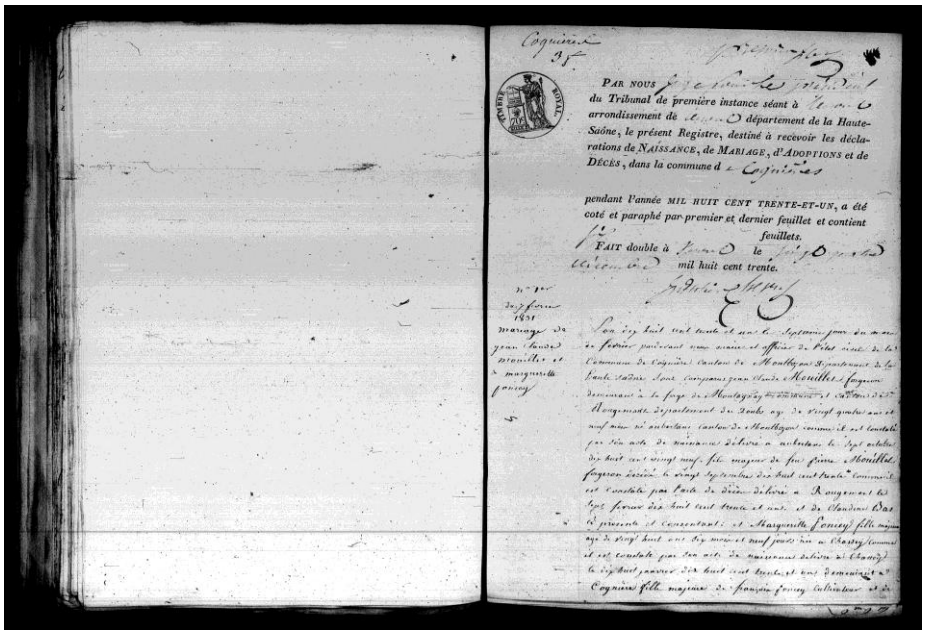

Figure 3 – Registre d'état-civil de Cognières, 7 février 1831

1-1 – Les employés de la forge de Montagney :

La forge de Montagney a été construite sur la rive droite de l'Ognon, sur le territoire actuel de la commune de Montagney (*Mémoires*, fig. 1 et photo 1), dans le département du Doubs, à environ 1 km de Cognières et de son église. Elle est accompagnée de bâtiments annexes dont une vraie cité ouvrière (photos 2, 3 et 4).

Photo 1 – Haut fourneau de Montagney
(Cliché Jean-Louis Ballais, 2013)

Une amorce de forge serait apparue en 1500 (Bouveresse, 1976, p. 65). Elle a redémarré son activité en 1680 (idem) ou 1689 et a été rattachée au territoire de Rougemont en 1689. D'après un procès verbal de 1748, Montagney a un marché de munitions et produit annuellement 7 081 boulets de calibre 24 d'un poids total de 177 573 livres, puis 4 200 de calibre 16, 323 de calibre 12, 334 de calibre 8 et 2 260 de calibre 4. Elle produit 225 t de fonte et 300 t de fer en 1772. La forge emploie 28 ouvriers en 1826 et produit 200 t de fonte affinée ensuite ; elle utilise 9 000 cordes de bois. En 1834 et 1835, l'effectif est passé à 75 ouvriers et la production à 850 tonnes de fonte (Math, 2011) d'où sont tirées 150 tonnes de fer en barres et 400 tonnes de fil de fer vendus à Paris et à Lyon, « le surplus des fontes allant sur la Haute-Saône ». L'année 1840 sera l'apogée de l'usine avec 84 ouvriers (Bouveresse, 1976, p. 66). Mais le déclin suit de très près, dès 1842, et la forge est reconvertie en moulin vers 1850 (idem). Elle ne sera rattachée à la commune de Montagney qu'en 1858 (wikipédia.org/wiki/Forge de Montagney, ermina/valorisation/Monta –gney).

1-2 – Les identités des employés de la forge de Montagney :

Dès le début du *Registre paroissial de Cognières*, qui commence en 1742, des baptêmes, mariages et décès d'employés des forges de Montagney y sont consignés (Tableau 1).

Cependant, les forges de Montagney dépendent de la paroisse, puis commune de Rougemont (Doubs), à plus de 4 km plus à l'Est. Il était donc nécessaire de vérifier que les registres de Rougemont n'avaient pas consigné d'actes concernant les employés de la forge de Montagney. Nous avons effectué un dépouillement systématique sur la période 1793-1812 qui correspond à une période d'occurrences quasi nulles à Cognières (cf. ci-dessous). Le sondage sur l'année 1793 du registre des actes de décès a montré que les renseignements indiqués ne permettaient pas de rattacher les personnes décédées aux forges de Montagney.

Tableau 1 – Liste nominative des employés de la forge de Montagney dans l'ordre chronologique d'apparition dans les registres (paroissial et d'état-civil) de Cognières.

Employés de la forge (1742 - 1822)		Employés de la forge (1823-1841)
Nicolas Courty	Charles Rouge	Jean Claude Mouillet
François Lamy	Pierre Grosjean	Pierre Mouillet
Jean Moniotte	Denis Moniotte	Claude Charquillon
Nicolas Millet	Pierre Calame	Claude Nunc
François Joseph	Jean Bp. Thévenin	Jean Baptiste Bernet
Jean François Jolard	Adrien Bardon	Charles Bardey
Claude Fr. Bouvard	Nicolas Martinot	François Drevet
Jean Henry Damote	Joseph Martinot	Blaise Flutot
Edme Cavin	Joseph Crave	Xavier Billes
Jean Roches	Estienne Dussau	Claude Joseph Buffet
Jacques Maire	Jean Jac. Morives	Jacob Baur
Jean Pierre Demote	Gabriel Brenier	Jean François Beaux
Jean François Mouvot	Jean Mauves	Charles Pierson
Jacques Bousson	André Fr. Guy	Pierre Emanuel Emond
Claude Fr. Projean	Joseph Grosjean	Joseph Mutelle
François Bonner	Jean Calois	Jean Baptiste …ne
Philippe Courtil	Pierre J. Billet	Antoine Henry Varet
Bonnaventure Motte	Barbe Renaud	Claude Fr. Quinternet
Antoine Mieller	François Redouté	Pierre Joseph Boutout
Jean Cavin	Nicolas Chaniroy	Jean Pierre Rondy
Jean Pierre Mansy ?	Jacques Péry	Jean Nicolas Poirot
Claude Aubertin	Jacques Prené	Jean Baptiste Marchal
François Perron	Louis Bouvard	Nicolas Marchal
Jean Cauvin	Louis Caviere	Claude Blaise
Gabriel Breny	Joseph Laniday	Do… Poirot
Simon Calame	Jacques Gelin	François Hanriot-Heriot
Pierre Froidevau	Etienne Dussart	Jean Baptiste Mutel
Joseph Ponsos ?	Nicolas Gauthier	Claude Blaise
Denis Monnin	Nicolas Bousson	Marie Joséphine Blaise
Philippe Cantigny	Jean Claude Crave	Jean François Chauley
Pierre Quinternet	Etienne Courty	Gabriel Baux
François Courtil	Claude Gallais	Jean Larupe
Jean Forestier (?)	Louis Carrier	Louis Coillot
Jean Fr. Carmentrant	Anatole Trouvier	Joseph Lérard
Claude Fricard	Joseph ? Ciane ?	Joseph Mulet
Claude François Bonnel	Simon Calame	Jean Baptiste Mulet
Jean Fr. Dubuisson	Jean P. Cornibert	François Laude
Joseph Rebichon	Pierre Cl. Piquet	Pierre Thiébaud

En revanche, le registre des naissances et décès de 1793 à 1812 s'est révélé riche :

Photo 2 – Forge de Montagney – bâtiment des ouvriers
(Cliché Jean-Louis Ballais, 2015)

7 avril 1793 : naissance de Pierre François Courbey, fils de François Gabriel dans la maison résidentielle de la forge de Rougemont devant Montagney,

30 juillet 1793 : naissance de Jacques Felière, fils de Joseph, maison résidentielle, forge de Montagné,

6 août 1793 : naissance de Jeanne Françoise Clément, fille de Claude, forge de Montagné,

30 germinal an III : naissance de Jean Pierre Charles Quienot, fils d'un commis à la forge de Montagné,

7 thermidor an III : naissance de Philippe Blanchard à la forge de Montagné, fils d'un commis à la forge de Montagné,

3 vendémiaire an III : naissance de Bernard Courbey, fils d'Ignace, vigneron, forge de Rougemont devant Montagné,

27 nivôse an IV : naissance de Catherine Cornibert, fille de Jean Pierre, forgeron aux forges de Rougemont devant Montagné,

10 pluviôse an IV : naissance de Jean Claude Boileux, fils de Jean, forgeron, forges de Rougemont devant Montagné,

11 germinal an IV : naissance de Jean Claude Bernard Flière, fils de Joseph, forgeron aux forges de Rougemont devant Montagné,

29 germinal an V : naissance de Louis Flier (?), fils de Joseph, forgeron aux forges de Rougemont devant Montagné,

7 floréal an V : naissance de Jean François Clément, fils de Claude François, forgeron aux forges de Rougemont devant Montagné,

14 thermidor an V : naissance de Joseph Didier, fils de Jean, ouvrier à la forge de Montagney,

10 vendémiaire an VI : naissance de Pierre Croffe, fils de Joseph, forgeron à la forge de Montagney,

15 ventôse an VI : naissance de Pierre Claude Cornibert, fils de Jean Pierre, forgeron, forge de Montagney,

12 floréal an VI : naissance de Joséphine Aude, fille de Louis, forgeron, forge de Montagney,

23 germinal an VII : naissance de Jeanne Marie Grandchant, fille de Nicolas, charpentier à la forge de Montagney,

7 thermidor an VII : naissance de Catherine Graffe, fille de Joseph, forgeron, forge de Montagney,

Frimaire an VIII : naissance de Marie Barbe Naudin, fille de Jean, forgeron, forge de Montagney,

10 brumaire an X : naissance de Marie Graffe, fille de Joseph, forgeron, forge de Montagney,

29 ventôse an X : naissance de Jacques Cornibert, fils de Jean Pierre, forgeron, forge de Montagney,

11 vendémiaire an XI : naissance de la fille d'Antoine André, martineur aux forges de Montagney,

17 pluviôse an XIII : naissance de Catherine Guilley, fille de Claude François, « commis aux forges de Montagney, territoire de cette commune ». Témoin : Jean Pierre Cornibert demeurant aux forges de Montagney,

15 ventôse an XIII : naissance de Barbe Tavernier, fille de Jean François, ouvrier munnier (meunier) « aux forges de Montagney territoire de cette commune ». Deux témoins marchands,

5 nivôse an XIV : naissance dans la maison résidentielle de son grand-père aux forges de Montagney de la petite fille de Jean Cherre (?), forgeron aux forges de Montagney. Le père est forgeron à la forge de Bonal. Témoins : Claude François Guilley, 34 ans, et Nicolas Prévaux (?), 43 ans, forgeron aux forges de Montagney,

1er janvier 1806 : naissance de Jean Denis Courty, fils d'Antide « forgeron-martineur aux forges dites de Montagney commune de Rougemont. » Témoins : marchand épicier et latinier (traducteur, interprète ?) ou patinier (cf. ci-dessous),

2 juillet 1806 : naissance de Françoise Charles, fille de Jean François, forgeron, « demeurant aux forges dites de Montagney commune de Rougemont ». Témoins : marchand épicier, patinier,

22 janvier 1807 : naissance de Jean Claude Denis Buisson, fils de François, 31 ans, martineur « aux forges dittes de montagney territoire de rougemont »,

25 janvier 1807 : naissance de Joseph Courty, fils de Barbe Vallerois, manouvrière, et de Benoit, martineur, « forges dites de Montagney territoire de Rougemont ». Parents de Joseph : Tienne et Pierrette, cultivateurs, domiciliés aux forges. Les parents Vallerois demeurent aux forges de Villersexel. Témoins : Claude François Guilley, commis, 34 ans, et Jean Antoine Renaud, 38 ans, minguier (?), demeurant tous les deux aux forges,

23 février 1807 : naissance de Pierre Claude Félix Guilley, fils de Claude François. Témoins : marchand épicier, patinier,

13 mars 1807 : naissance de François Cornibert, fils de Jeanpierre, 46 ans, forgeron « aux forges…Rougemont ». Témoins : marchand épicier, Claude François Guilley,

8 décembre 1808 : naissance de Joseph François Bouchot, fils d'Emmanuel (?), 28 ans, ouvrier martineur à la forge de Montagney. Témoins : Jacques Joseph Tournoux, charpentier, Joseph Lagué (?), charpentier, tous deux ouvriers à la forge,

18 février 1809 : naissance de François Guilley, fils de Claude François,

14 mars 1811 : naissance de Joseph Guilley, fils de Claude François,

6 juin 1811 : naissance d'Edmond Marey, fils d'Étienne, 50 ans, jardinier, habitant les forges de Montagney. Témoins : Simon Douillenot, 40 ans, Bernard Courbey, 30 ans, cultivateurs aux forges,

24 septembre 1811 : naissance d'Antoine Fantenard (?), fils d'Étienne, fondeur, habitant la forge de Montagney. Témoins : Jean-Baptiste Bouloy, 30 ans, commis, Jean Antoine Menaudot (?), 42 ans, munnier, tous deux habitant à la forge,

22 octobre 1811 : naissance de Joseph Douillenot, fils de illisible, 41 ans, cultivateur à la forge de Montagney. Témoins : un cultivateur à la maison du Vau.

Conclusion :

Ce dépouillement montre que les actes de naissance des enfants nés à la forge de Montagney de 1793 à 1811 sont très régulièrement enregistrés à la mairie de Rougemont.

Cependant, des sondages dans les *Tables décennales* des registres d'état-civil conservées aux Archives Départementales du Doubs à Besançon compliquent encore l'image de la répartition des actes entre Rougemont et Cognières. En se limitant à la première occurrence du nom, on observe de nombreux patronymes représentés à la forge de Montagney :

1793 – 1802 :

Naissances :

Jean François Buffet le 29 ventôse an VII
Pierre Antoine Moniotte le 20 prairial an III
Claude François Moniotte le 16 février an V
Jeanne Pierrette Moniotte le 16 nivôse an VII
Ursule Quinternet le 4 juillet 1794
Étienne Quinternet le 3 pluviôse an V
Marguerite Quinternet le 26 ventôse an VI
Jean Baptiste Quinternet le 12 messidor an VII
Claude François Quinternet le 12 fructidor an VIII
Joseph Quinternet le 11 nivôse an IX
Marguerite Quinternet le 8 floréal an X
Pierre Joseph Vuillemin le 6 avril 1793
Claude Ignace Vuillemin le 8 pluviôse an III
Anne Vuillemin le 25 fructidor an IV
Jean Baptiste Vuillemin le 8 thermidor an VI
Pierre Joseph Vuillemin le 23 vendémiaire an VIII

Mariages :

Jean Claude Buffet le 24 messidor an IV
Colette Buffet le 4 messidor an IV
Jeanne Buffet le 19 ventôse an IV
Anne Buffet le 5ème complémentaire an VI
Gabrielle Buffet le 25 floréal an V
Marie Bernardine Calame la 3ème décade nivôse an VII
Jeanne Gabrielle Gros le 1er ventôse an VI
Jean Baptiste Quinternet le 20 pluviôse an VIII

Décès :

François Buffet le 1er ventôse an III
François Buffet le 11 ventôse an VI
Jean François Buffet le 23 fructidor an VIII
Pierre Calame le 8 frimaire an III
Jean-François Gros le 18 pluviôse an IX
Ursule Moniotte le 17 brumaire an VI
Pierre Antoine Moniotte le 24 frimaire an VI
Quatre Quinternet

1803 – 1812 :
Pas de nom nouveau.
1813 – 1822 :
Naissances :
Claudine Marie Eulalie Sandoz le 4 avril 1816
Antoine François Sandoz le 19 avril 1817
Jean François Sandoz le 8 novembre 1818
Anne Claude Sandoz le 8 octobre 1819
1823 – 1832 :
Décès :
Charlotte Drevet le 21 juillet 1825
Jules Émile Xavier Sandoz le 20 juin 1832
1833 – 1843 :
Naissances :
Charles Joseph Baux le 23 octobre 1835
Nicolas Bouvard le 23 mai 1838
Antoine Bouvard le 16 mai 1840
Jeanne Baptiste Charquillon le 20 janvier 1834
Jean Claude Chevillon le 18 octobre 1834
Jean Claude Charquillon le 3 ? 1836
Claude Félix Chevillon le 14 janvier 1839
Jean François Sandoz le 30 octobre 1833
Mariages :
Jeanne Baptiste Chevillon et Claude Marie Chevenet (?) le 23 septembre 1836
Décès :
Catherine Charquillon le 8 janvier 1833.

Enfin, il existe des doublons entre les registres d'état-civil de Rougemont et de Cognières. Par exemple, Pierre Claude Piquet est bien indiqué comme décédé à Rougemont le 13 juillet 1809, alors que dans le registre d'état-civil de Cognières (1821, f67) il est indiqué mort aux forges de Montagney. Ou encore, Marguerite Prétin est décédée à Rougemont le 9 mai 1817, mais indiquée sur le registre d'état-civil de Cognières (1821, f67) comme morte aux forges de Montagney le 9 mai 1816.

La comparaison des registres de Cognières avec les *Tables décennales de Montagney*, qui commencent en 1793 avec la création de la commune, montre qu'aucun des patronymes de Cognières n'apparaît parmi ceux de Montagney entre 1793 et 1842.

Photo 3 – Bâtiment des ouvriers – chambre – 1
(Cliché Jean-Louis Ballais, 2015)

Photo 4 – Bâtiment des ouvriers – chambre – 2
(Cliché Jean-Louis Ballais, 2015)

1-3- Les métiers des employés de la forge de Montagney :

Le tableau réalisé à partir des données des *Registres de Cognières* (tableau 2) permet un découpage en six périodes : 1742-1748, 1749-1764, 1765-1781, 1782-1832, 1833 – 1841, après 1841 :

- 1742-1748 : premières occurrences nombreuses, peut-être parce nous n'avons pas les registres antérieurs. Ce sont des occurrences de métiers représentés peu de temps (sauf celui de forgeron attesté jusqu'en 1832) qui ne dépassent pas 1793,
- 1749-1764 : aucune première occurrence,
- 1765 – 1781 : à nouveau, nombreuses premières occurrences, elles aussi de métiers représentés peu de temps qui ne dépassent pas non plus 1793, à l'exception du métier très spécialisé de sableur, représenté encore en 1837, et de métiers peu qualifiés : commis (représentés jusqu'en 1839) et manouvriers (représentés jusqu'en 1858),
- 1782-1832 : une seule nouvelle occurrence en 50 ans ! intéressante car il s'agit, pour la première fois, d'un « ouvrier »,
- 1833-1841 : troisième vague de premières occurrences nombreuses, elles aussi limitées à quelques années (6 ans maximum). Les tireurs (de fil) de fer ont le plus d'occurrence de toute la période 1742-1848, à l'exception des forgerons dont l'occurrence disparaît (s'agit-il d'un changement de vocabulaire ou d'une réalité technique ?),
- après 1841 : disparition des métiers liés à la forge (tableaux 3a, 3b, 3c).

Est-ce que ces pulsations sont représentatives de modifications de l'activité de la forge ? Une donnée qui va dans ce sens est la disparition du métier de « forgeron » en 1832, remplacé par celui de « tireur… » signe du développement d'une tréfilerie.

Mais l'absence totale d'occurrences entre 1749 et 1764, d'une part et, surtout, pendant 50 ans, de 1782 à 1832, est trop importante pour être uniquement d'origine technique ou économique : on retrouve le problème du lieu de déclaration des naissances, mariages et baptêmes entre Cognières et Rougemont (cf. ci-dessus).

Activité	Nombre d'occurrences	Première occurrence	Dernière occurrence
Forgeron	38	1742	1832
Maître(s) de forge(s)	4	1742	1779
Charretier	2	1743	1765
Charpentier	5	1744	1783
Fondeur	5	1745	1793
Martineur	7	1745	1781
Marteleur	5	1748	1792
Entrepreneur des mines	1	1765	1765
Commis	6	1765	1839
Voiturier	1	1765	1765
Artisan	9	1767	1782
Manouvrier	9	1769	1858
Garde de fourneau	1	1769	1769
Directeur des forges	4	1772	1789
Asseron	2	1775	1778
Charron	2	1777	1780
Sableur	3	1778	1837
Domestique	2	1779	1793
Chargeur de fourneau	1	1780	1780
Goujas	1	1781	1781
Ouvrier	1	an 5	an 5
Tireur de fer	5	1833	1835
Manouvrière	1	1834	1834
Tireur de fil de fer	13	1835	1841
Menuisier	2	1836	1836
Employé	1	1840	1840

Tableau 2 – Métiers des employés des forges de Montagney

Année	Naissances	Mariages	Décès	Ouvriers de la forge de Montagney (première occurrence)
1742				1
1743				1
1744				1
1745				3
1746				4
1748				3
1749				3
1763				1
1764				5
1766				4
1767				1
1768				2
1769				5
1770				1
1771				2
1772				2
1773				5
1774				2
1775				2
1776				3
1777				3
1778				3
1779				2
1780				5
1781				1
1782				2
1785				1
1789				1
1790				1
1792				3
1793				2
an 4				1
an 5				1
an 6				1

Tableau 3a – Occurrence des employés de la forge de Montagney dans les registres de Cognières (1742 – an 6)

Année	Naissances	Mariages	Décès	Ouvriers de la forge de Montagney (première occurrence)
an 7				0
an 8				0
an 9				0
an 10				0
an 11				0
an 12				0
an 13				0
1807				0
1808				0
1809				0
1810				0
1811				0
1812				0
1813				0
1814				0
1815				0
1816				0
1817				0
1818				0
1819				0
1820				0

Tableau 3b – Occurrence des employés de la forge de Montagney dans les registres de Cognières (an 7 – 1820)

Tableau 3c – Occurrence des employés de la forge de Montagney dans les registres de Cognières (1821 – 1852)

Année	Naissances	Mariages	Décès	Ouvriers de la forge de Montagney (première occurrence)
1821				1
1822				0
1823	9	1	1	0
1824	7	3	3	0
1825	13	2	7	0
1826	9	2	7	0
1827	6	1	7	0
1828	7	2	4	0
1829	5	2	4	0
1830	11		2	0
1831	4	3	6	3
1832	8	4	6	3
1833	4	3	3	3
1834	15	1	11	3
1835	13	2	9	5
1836	12	3	9	12
1837	14	2	15	2
1838	18	2	4	1
1839	9	2	5	2
1840	6 ou7	3	8	3
1841	9	1	6	1
1842	6	0	9	0
1843	14	1	8	0
1844	1	1	4	0
1845	7	1	8	0
1846	7	0	7	0
1847	4	0	6	0
1848	6	6	5	0
1849	7	2	6	0
1850	10	1	7	0
1851	7	3	3	0
1852	6	5	10	0

1-4- Les incertitudes du découpage administratif et de leur application :

Théoriquement, de 1689 à 1858, la forge de Montagney fait partie du territoire de Rougemont (cf. ci-dessus).

La population d'employés de la forge montre deux pulsations principales de l'occurrence de leur apparition : 1742 (il n'y a pas de données avant) – an 9 et 1831 - 1841. Une hypothèse explicative peut être que, comme nous l'avons vu ci-dessus, la commune de Rougemont a exercé au moins partiellement son droit à tenir l'état-civil de la forge. Outre les données extérieures, les registres de Cognières montrent bien l'incertitude et le balancement sur le rattachement administratif du territoire de la forge :

- 1775 : mariage de Nicolas Martinot, asseron, aux forges près Montagné et Jeanne Linglois (paroisse de Cognières),
- 1782 : avec la permission du curé de Rougemont,
- 1785 : Étienne Dussart, « manouvrier demeurant aux forges de Montagner paroisse de Rougemont »,
- 1789 : Claude François, fils de Joseph Crave, marteleur, les forges de Montagnez, paroisse de Rougemont,
- 1790 : Jean François, fils de Pierre Calame, invalide, les forges de Montagney, paroisse de Rougemont,
- 1792 : Pierre Calame, invalide, habite « au dessus de la forge de Montagney, paroisse de Rougemont »,
- 1793 : Louis Carrier, la forge de Montagney, municipalité de Rougemont,
- an 4 : Joseph (?) Ciane (?) habitant à cette forge, département du Doubs,
- an 5 : Calame, ouvrier à l'usine de Montagnée département du Doubs, deux personnes demeurant à la forge de Montagney,
- an 9 : décès d'une veuve demeurant à la forge de Montagney,
- 1821 : mariage d'Aimé Piquet, domiciliée aux forges de Montagney, dépendant de la commune de Rougemont ; décès aux forges de Montagney le 9 mai 1816 (acte délivré par le maire de Rougemont),
- 1831 : Jean-Claude Mouillet « forgeron demeurant à la forge de Montagney, commune et canton de Rougemont, département du Doubs » (fig. 3),
- 1834 : Xavier Billes, tireur de fer, demeurant sur la cote de la forge, Jean Baptiste Chevillon, tireur de fer, forge de Montagney, commune de Rougemont,

- 1836 : Jean Baptiste Erme, tireur de fil de fer, cote de la forge de Montagney,
- 1837 : manouvrier Jean François Chauler, sur la cote… Cognières, Jean Claude Mouillet, tireur de fil de fer, habitant Cognières,
- 1840 : tireur de fil de fer Joseph Mulet, sur la cote de la forge de Montagney dépendant de la commune de Cognières,
- 1841 : Claude Charquillon, tireur de fil de fer, sur la cote de la forge…

Il semble qu'à partir de 1830, on distingue « sur la cote de la forge de Montagney » qui est dans la commune de Cognières, et « à la forge de Montagney qui est dans la commune de Rougemont ».

En 1838, brutalement, la notation « sur la côte de Montagney dépendant de la commune de Cognières » disparaît et la seule adresse des employés de la forge devient « à Cognières », ce qui provoque une incertitude sur l'employeur des manouvriers.

Dans le même temps, le *Registre des délibérations et autres actes de la Mairie de Rougemont – Doubs*, ouvert en 1831, et qui indique, à la date du 17 juin 1832, le classement des propriétés, ne prévoit pas d'usine, de fonderie ou de haut-fourneau. Cependant, le tableau détaillé distingue deux uzines (sic) : une scierie et un moulin (appartenant à la veuve Bernard).

2- Conclusion sur l'évolution quantitative de la population :

L'augmentation étonnante de la population de Cognières pendant la première moitié du XIXème siècle, où elle atteint le triple de la population antérieure et postérieure, est donc due à l'inscription de la population d'employés de la forge de Montagney sur les registres de Cognières et non à une accumulation de population dans le village où, d'ailleurs, les locaux auraient manqué.

Va dans ce sens l'observation du très petit nombre de cas où interviennent ensemble, à l'occasion de la nécessité de présenter des témoins, laboureurs-manœuvriers-cultivateurs, d'une part, et ouvriers, d'autre part : deux seuls cas, en l'an 5 et en l'an 6. En somme, on a l'impression que les deux groupes de population ont vécu côte à côte, séparés par un kilomètre, sans se mélanger. Cependant, « il semble que les habitants des forges aient toujours préféré se rendre à l'église

de Cognières, plus accessible pour eux » que celle de Rougemont (Bouveresse, 1976, p. 110).

Par ailleurs, les noms des familles actuelles ou même des années 1920-1930 (*Mémoires*, p. 42) paraissent largement absents à la fin du XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle. Ce renouvellement récent de la population rurale de Cognières peut expliquer l'absence de mémoire très générale à Cognières sur les rapports avec la forge de Montagney et ses employés.

2 – Le problème de l'exploitation du minerai de fer :

Les recherches récentes de J. Verder (2015) ont montré l'existence de l'exploitation du minerai de fer pisolithique-sidérolithique sur le territoire de Cognières depuis 1699 : « traité dans des lavoirs mobiles situés à proximité des minières, le minerai était aussi débourbé dans des patouillets installés dans l'usine à proximité des aménagements hydrauliques fournissant l'énergie nécessaire à cette opération. » L'acte était signé entre la Compagnie de Jésus du collège de Besançon, haut justicier sur tout le territoire et finage de Coignières et le directeur des forges et fourneaux de Bonnal et Montagney.

C'est dans le cadre de cette exploitation qu'il faut replacer les deux lettres de 1779 conservées aux Archives départementales de Haute-Saône à Vesoul, à propos du lavage du minerai de fer dans le ruisseau de Cognières, organisé par le Sieur Guy, propriétaire de la forge de Montagney. La première, datée de mars, signée de quelques habitants de Cognières, se plaint des inconvénients de ces lavages (trouble de l'eau pour les bestiaux, dépôt de boue dans la prairie de Cognières et de Bouhans-lès-Montbozon pendant les crues) et précise que la laverie est placée près de la « Grange Dyran » ou « Dyram ». La deuxième, écrite en avril, surtout par des habitants de Bouhans-lès-Montbozon, indique que, au contraire, pas du tout, cette laverie ne gêne en rien les habitants ; elle parle de « Grange Duroen » (cf. *Annexe 2*, p. 2).

Le minerai de fer (Jacob, Mangin, 1990) est largement répandu à la surface des plateaux de Haute-Saône où il se concentre surtout dans les dolines (photo 5). C'est ainsi que le 15 mai 2015, l'AAFoM (Association des Amis de la Forge de Montagney) a organisé un ramassage de minerai au nord de la forge. Mais l'exploitation de la carrière de calcaire de la Combe Bassand (appelée Combe au Barbier

sur la carte IGN 3615), pour les travaux de la LGV (photos 6 et 7) montre bien qu'il ne s'agit pas seulement d'épandages superficiels, mais aussi d'altérations. Une tentative d'utilisation de minerai de fer oolithique aurait été effectuée, en 1839, par Joseph Gauthier (Math, 2011).

Photo 5 – Doline sur le plateau proche de la forge de Montagney. Au premier plan, Émile Michel (Cliché Jean-Louis Ballais, 2009)

On note une seule référence éventuelle dans les registres de Cognières sur la matière première : en 1764 (f210), naissance de Jean Baptiste Projean, fils de Claude François Projean, entrepreneur des mines à la forge de Montagné. Pourquoi l'exploitation du minerai de fer à Cognières n'apparaît-elle jamais dans les registres paroissial et d'état-civil, à l'exception possible ci-dessus, et malgré l'accord des Jésuites et les lettres de 1779 ? Il est vrai que, dans l'étude de Bouveresse (1976, p. 65), comme dans les études des années 1990 sur les forges (Jacob, Morin, 1990 ; Lassus, 1990 ; Morin, 1990), l'exploitation n'est pas indiquée à Cognières, mais à Bouhans-lès-Montbozon dans le bois de Courbon, tout proche de la forge de Montagney, où elle aurait duré jusqu'en 1820 (SALSA, 1969, p. 326-328).

Photo 6 – Combe Bassand : altération du calcaire et minerai de fer pisolithique-sidérolithique
(Cliché Jean-Louis Ballais, 2009)

Photo 7 – Combe Bassand : poche d'altération, détail
(Cliché Jean-Louis Ballais, 2009).

3 – L'évolution des activités des habitants de Cognières aux XVIIIème et XIXème siècles (1742 – 1902) :

Le dépouillement des registres de Cognières (tableaux 4a et 4b) permet de distinguer 58 activités différentes, beaucoup plus variées qu'à la forge de Montagney, mais sur une période plus longue.

Activité	Nombre d'occurrences	Première occurrence	Dernière occurrence
Maçon	7	1742	
Cordonnier	5	1748	
Notaire royal	2	1750	1756
Recteur d'école	11	1761	1793
Aubergiste	4	1767	
Salpêtrier	1	1769	
Maître d'école	1	1770	
Maître charpentier	1	1781	
Charpentier	10	1783	
Maréchal	1	1784	
Menuisier	5	1786	
Horloger	1	1787	
Rentier	4	1788	
Sabotier	5	1788	
Cultivateur	174	1794	
Manouvrier	100	an 5	
Teinturier	1	an 8	
Instituteur	15	an 9	
Laboureur	10		an 5
Tailleur d'habit	4	1807	1837
Militaire	7	1809	1872
Propriétaire	7	1813	
Gipseur	1	1814	1815
Garde forestier	3	1815	1856
Coupeur	1	1819	
Accoucheuse	1	1821	
Tailleur	1	1828	
Géomètre	1	1828	1830
Tisserand	8	1829	1880

Tableau 4a - Activités des habitants de Cognières aux XVIIIème et XIXème siècles (1742 – 1830) d'après les registres paroissial et d'état-civil

Activité	Nombre d'occurrences	Première occurrence	Dernière occurrence
Maréchal-ferrant	4	1831	
Mineur	3	1831	1892
Cultivatrice	10	1832	
Garde Champêtre	3	1832	1877
Rentière	4	1832	1885
Journalier	5	1833	
Lingère	1	1833	
Manouvrière	6	1834	
Instituteur primaire	4	1835	1862
Charbonnier	3	1836	1851
Tailleuse d'habit	3	1839	1858
Journalière	7	1842	
Artiste peintre	1	1850	
Couturière	1	1850	
Blanchisseuse	2	1857	
Ouvrière en linge	2	1858	1863
Domestique	3	1860	
Marchande épicière	1	1868	
Instituteur public	2	1870	
Marchand ambulant	1	1874	
Epicier	1	1875	
Charretier	1	1875	
Farinier	1	1887	
Négociant	1	1888	
Carrier	6	1892	1892
Terrassier	10	1893	1896
Tailleur de pierre	1	1895	
Surveillant de travaux	1	1895	
Facteur-receveur	1	1899	

Tableau 4b - Activités des habitants de Cognières au XIXème siècle (1831 – 1899) d'après les registres paroissial et d'état-civil

3-1 – Prédominance des agriculteurs et diversification des activités. Le cas des instituteurs :

Les agriculteurs représentent la très grande majorité, soit les 3/5 des occurrences avec 174 cultivateurs, 100 manouvriers, 10 laboureurs, 10 cultivateurs, 7 journalières, 5 journaliers, 3 domestiques.

À la différence également des forges de Montagney, les périodes sans nouvelle occurrence sont courtes, avec un maximum de 12 ans de 1875 à 1887 et il ne semble guère possible de proposer une périodisation sur ce critère.

La constance de la prééminence des activités agricoles permet de faire apparaître de nouvelles activités au cours du XIXème siècle, tout particulièrement en ce qui concerne les femmes représentées par une seule manouvrière à la forge. Cependant, la révolution française introduit des modifications dans l'agriculture, au moins concernant le vocabulaire : l'appellation « laboureur » n'est plus utilisée systématiquement après l'an 5 et est remplacée rapidement par « cultivateur » à partir de 1794. On voit également apparaître des rentiers (dès 1788), des militaires (dont plusieurs en Afrique (Sénégal, Algérie)) où ils vont décéder et d'autres en retraite entre 1809 et 1872, des propriétaires (à partir de 1813).

L'administration locale se structure avec un garde forestier (de 1815 à 1856), un garde champêtre (de 1832 à 1877) et, tardivement, en 1899, un facteur-receveur des postes.

L'enseignement est représenté très tôt par un recteur d'école (de 1761 à 1793), un maître d'école (1770), puis un instituteur (à partir de l'an 9), un instituteur primaire (de 1835 à 1862), enfin un instituteur public (à partir de 1870). Dans le détail, on peut reconstituer la succession des enseignants d'école primaire de 1763 à 1897 :

1763 : (f209) Estienne Bertin, recteur d'école, 1er novembre,

1764 : Estienne Vannoz, recteur d'école, témoin le 9 janvier,

1766 : (f222) Jean Baptiste Jaclet (?), recteur d'école, le 4 février,

1773 : (f253) Simon Monnin, maître d'école, père le 24 décembre (son fils meurt le 26),

1775 : Jean Baptiste Guennes, recteur d'école, témoin le 7 février,

1779 : François Barbier recteur d'école à Cognières,

1783 : Pierre François Barbier, recteur d'école, le 17 octobre,

1785 : François Louison, recteur d'école à Cognières, 6 octobre 1785,

an 9 : (f79) 2 frimaire an 9 : Témoin d'une naissance, Antoine Vernery (Vernerey ?), instituteur à Cognières,

an 13 : (f100) 21 prairial an 13 : André Marchand, instituteur,

1807 : (f104) 18 mars 1807 : André Marchand, instituteur,

1810 : (f123) 17 juillet 1810 : François Vuillemin, instituteur,

1827 : instituteur Armand François Vuillemin,

1832 : Claude Antoine Pelleteret, instituteur, habitant Cognières,

1835 : (f27) instituteur primaire Pierre Claude Henri Terrier,

1858 : (f21) 13 août : Nicolas Gavoille, instituteur primaire,

1863 : (f7) 19 mai 1863 : Témoin : François Xavier Simonin, instituteur,

1865 : Claude Nolot, instituteur, 22 ans,

1867 : Pierre Peton, 32 ans, instituteur,

1868 : 8 décembre : Pierre Simon Peton, 32 ans, instituteur,

1869 : (f54) 19 avril : Témoin : Pierre-Simon Peton, 34 ans, instituteur,

1870 : (f79) 21 février : Charles Faivre, 35 ans, instituteur public à Cognières,

1881 : (f24) 17 mars : Témoin : Alfred Mirey, 32 ans, instituteur,

1888 : (f18) 12 juillet : Étienne Célestin, instituteur,

1891 : (f82) 12 février : Eugène Barucand, instituteur,

1893 : (f2) 4 juillet : Emile Girard, 29 ans, instituteur, témoin,

1897 : (f12) 1er mai : Paul Oudon, 26 ans, instituteur public.

Les artisans qui fabriquent ou réparent constructions, objets quotidiens ou outils apparaissent progressivement : maçon dès 1742, cordonnier en 1748, salpêtrier en 1769, charpentier en 1783, maréchal-ferrant en 1784, menuisier en 1786, horloger en 1787, sabotier en 1788, teinturier en l'an 8, tailleur en 1807, gipseur en 1814, tisserand en 1829. Mais leur nombre reste réduit et il est rare que deux spécialistes coexistent (un cas de deux sabotiers et un de deux maréchal-ferrant).

L'entrée des femmes dans la vie active, ou la reconnaissance de leur rôle économique et non plus de simple aide à l'activité de leur mari ou femmes au foyer, est un phénomène majeur qui s'affirme au cours du siècle : elles sont reconnues comme cultivatrices ou rentières à partir de 1832, lingère (1833), manouvrière (1834), tailleuse d'habit (1839), journalière (1842), couturière (1850), blanchisseuse (1857), ouvrière en linge (1858), marchande épicière (1868). Cependant, à

l'intérieur de ce mouvement séculaire, l'évolution est plus complexe. Sauf rarissime exception, les femmes sont indiquées « sans profession » dans le registre d'état-civil de 1853 à 1862. À l'inverse, de 1863 à 1872, les professions des épouses réapparaissent à peu près systématiquement. Enfin, à partir de 1870, la notation du métier des femmes ne redevient plus systématique. Et il faudra attendre le 10 septembre 1902 (f29) pour voir une femme témoin : Marie Perrin, 23 ans, cultivatrice.

Le secteur commercial reste très embryonnaire, malgré la proximité du marché constitué par les employés de la forge de Montagney et ne commence à se développer que longtemps après la fermeture de ces forges : aubergiste dès 1767, mais marchande épicière seulement en 1868, marchand ambulant-épicier en 1874, épicier en 1875, farinier en 1887, négociant en 1888.

L'exploitation des richesses du sous-sol apparaît très peu, alors que d'autres sources montrent l'existence et l'importance de l'exploitation du minerai de fer superficiel depuis la deuxième moitié du XVIIème siècle (cf. ci-dessus) : trois mineurs entre 1831 et 1892.

L'exploitation du bois apparaît tout aussi peu avec un seul coupeur (en 1819) et trois charbonniers (de 1836 à 1851) alors que, pour cette production également, d'autres sources suggèrent une forte exploitation, voire une surexploitation de la forêt, pour la fabrication du charbon de bois indispensable au haut-fourneau de Montagney (Bouveresse, 1976). Cependant, la présence de ces charbonniers correspond au maximum de la production de la forge de Montagney.

En revanche, la construction du viaduc ferroviaire au début des années 1890, a attiré des carriers en 1892 (6 occurrences), des terrassiers dont plusieurs Italiens (10 occurrences) en 1893-1896, un tailleur de pierre en 1895 et, la même année, un surveillant de travaux. Cette immigration paraît très limitée car, de 1883 à 1892 aucun mineur ou terrassier n'est enregistré à Bouhans-lès-Montbozon, d'après le registre d'état-civil.

3-2 – Les migrations (endogamie et exogamie) :

Ces travailleurs italiens constituent le cas le plus caractéristique d'arrivée de nouveaux habitants à Cognières d'origine lointaine, mais ils sont venus pour une raison ponctuelle et n'ont pas fait souche.

Un autre exemple serait anecdotique, celui d'un maçon de la Creuse, Hypolitte Gerbe, si d'autres arrivées d'habitants du Massif Central n'étaient pas enregistrées, soit plus tard à Cognières (cf. ci-dessous), soit précédemment comme à Avilley (Doubs), avec l'exemple de Joseph Ballet-Ballais, à 7 km au sud-est de Cognières. Hypollite Gerbe, 34 ans, né à Charron (Creuse) se marie le 11 avril 1885 avec Isabelle Bernard, née à Ornans Dessus, canton de Vaud (Suisse) (f39). On peut en effet se demander si les deux auvergnats n'ont pas suivi un itinéraire semblable : Charron est à 35 km à l'ouest de Marcillat, village natal de Joseph Ballet. Joseph et Hippolyte sont tous les deux maçons, viennent de petits villages (Charron a actuellement 213 h, Marcillat 283 h) qui auraient eu entre 800 et 1 500 habitants au milieu du XIXème siècle (wikipedia.org/wiki/Marcillat, Charron) et sont arrivés dans de plus petits villages (Avilley : 400 h vers 1850, Cognières : 250 h vers 1850) à l'écart des grandes voies de circulation (routes pour les deux, voie ferrée pour Cognières en 1885).

Le cas des Suisses est différent. Il a été fait appel à eux pour repeupler la Franche-Comté après la guerre de Dix Ans (Lassus, 1995) et leur présence est constante au XXème siècle à Cognières (cf. ci-dessous) où dans des villages proches (Bouhans-lès-Montbozon, Vy-lès-Lure, Fallon). Actuellement, en 2017, des membres d'au moins deux familles ont la double nationalité française et suisse (enquête orale).

L'émigration est aussi réduite que l'immigration et se limite aux quelques soldats qui servent en Afrique et y décèdent. Au total, l'endogamie avec les villages proches reste très forte.

4 – La situation vers 1910 – 1930 :

Pour le XXème siècle, il n'est plus possible d'utiliser les registres d'état-civil communaux. Le relais est pris par les recensements et les témoignages.

4-1 - Le recensement de 1911 distingue 34 maisons, 38 ménages, 158 individus :

Sauf exception, toutes les femmes de chef de famille sont sans profession.

Maison 1, ménage 1 : 1 fermier, 1 femme, 2 journaliers agricoles,

Maison 2, ménage 2 : 1 instituteur public, Émile Girard, 1 femme, 3 enfants,

Maison 3 ménage 3 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 2 enfants, 1 belle-mère sans profession, 1 domestique de ferme,

Maison 4, ménage 4 : Émilie Filet, née en 1865, à Cognières, journalière agricole,

Maison 4, ménage 5 : Antoinette Faivre, née en 1836 à Saint-Geneix(Genès)-La-Tourette dans le Puy de Dôme (Livradois), journalière agricole,

Maison 5, ménage 6 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 7 enfants,

Maison 5, ménage 7 : une chef de famille,

Maison 6, ménage 8 : 2 propriétaires exploitants, 1 femme, 1 belle-fille, 2 petits-enfants,

Maison 7, ménage 9 : 1 maréchal-ferrant, 1 femme, 1 petit-fils,

Maison 8, ménage 10 : 1 fermier, 1 femme, 3 enfants, 1 ouvrière agricole, 1 domestique de ferme,

Maison 9, ménage 11 : 1 journalier agricole, 1 femme,

Maison 10, ménage 12 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 2 enfants,

Maison 10, ménage 13 : 1 femme,

Maison 11, ménage 14 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 4 enfants,

Maison 12, ménage 15 : 1 fermier, 1 femme, 5 enfants,

Maison 13, ménage 16 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 2 ouvriers agricoles, 6 enfants,

Maison 14, ménage 17 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 1 enfant,

Maison 15, ménage 18 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 1 ouvrier agricole, 2 enfants, 1 belle-mère,

Maison 16, ménage 19 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 1 domestique de ferme,

Maison 17, ménage 20 : 1 facteur-receveur Antoine-Joseph Brocard, du Magnoray, 1 femme, 3 enfants,

Maison 17, ménage 21 : 1 scieur de long François Roche, né en 1871 à Ambert (Puy de Dôme), marié à Maria, de Villers-le-Sec, 1 femme, 2 enfants, 1 scieur de long, employé de François Roche,

Maison 18, ménage 22 : 1 journalier agricole,

Maison 19, ménage 23 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 4 enfants,

Maison 20, ménage 24 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme,

Maison 21, ménage 25 : Eugène Ducray, curé,

Maison 22, ménage 26 : 1 homme sans profession, 1 femme,

Maison 23, ménage 27 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 3 enfants, 1 domestique de ferme,

Maison 24, ménage 28 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 2 enfants,

Maison 25, ménage 29 : 1 maréchal ferrant, 1 femme, 3 enfants,

Maison 26, ménage 30 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme,

Maison 27, ménage 31 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 2 enfants,

Maison 28, ménage 32 : 1 homme sans profession, 2 scieurs de long employés par François Roche,

Maison 29, ménage 33 : 1 propriétaire exploitant, 1 femme, 1 fille, 2 petites-filles, 1 ouvrier agricole,

Maison 30, ménage 34 : 1 chef de famille, sans profession, 1 femme, 3 enfants. Il s'agit de la famille Senot avec Jean-Pierre, chef de famille, sans profession, Gabriel (né en 1894), Jeanne (née en 1897, cf. *Mémoires* p. 64) et René (né en 1900), tous les trois nés à Thieffrans,

Maison 31 ménage 35 : Grange Durand(e) : famille Bel : 1 fermier, 1 femme, 1 ouvrière agricole, 1 enfant, 1 domestique de ferme,

Maison 32 ménage 36 : La gare : 1 chef de gare, 1 femme,

Maison 33, ménage 37 : La gare : 1 cafetier, 1 femme, 1 enfant,

Maison 34 ménage 38 : La gare : 1 brigadier poseur (P.L.M.), 1 garde barrière, 3 enfants.

Tous les habitants sont au village, sauf 6 à la Grange Durande et 10 à la gare. Il y aurait là la confirmation de l'abandon de la Grange Balland et de la Combe Bedon (*Annexe 2*, p. 5). Mais il faut être prudent, à cause de la probable confusion entre « Grange Durand » et « Granges Brûlées », d'autant qu'Émilie Filet n'est pas indiquée vivre à la Grange Durand. Ceci expliquerait que sur la carte IGN de Montbozon au 1/25 000, le Creux et la Combe soient appelés « Durand » et non « des Granges Brûlées ».

Le bilan par activité est le suivant :

agriculteurs : 37 personnes dont 16 propriétaires exploitants, 4 fermiers, 6 journaliers agricoles (dont 2 journalières), 6 ouvriers agricoles (dont 2 ouvrières), 5 domestiques de ferme,
chômeurs : 4 (chefs de famille),
maréchal-ferrant : 2,
facteur-receveur : 1,
cafetier : 1,
instituteur : 1,
garde-barrière : 1 (une femme),
chef de gare : 1,
brigadier poseur : 1,
curé : 1,
scieur de long : 4.

On constate l'écrasante majorité des agriculteurs : à eux seuls, les propriétaires exploitants sont aussi nombreux que tous les non-agriculteurs. Et cependant, toutes les femmes des agriculteurs devaient travailler sur l'exploitation familiale, alors qu'elles ne sont pas déclarées comme telles. Seules 5 femmes ont une profession déclarée : deux journalières agricoles, deux ouvrières agricoles et la garde barrière.

Deux nouveaux cas intéressants de déplacement lointain, comme pour Hypollite Gerbe et Joseph Ballet précédemment (cf. ci-dessus), à partir également du département du Puy de Dôme : Antoinette Faivre, née en 1836 à Saint-Geneix(Genès)-La-Tourette dans le Puy de Dôme, journalière agricole, et un scieur de long : François Roche, né en 1871 à Ambert (Puy de Dôme), marié à Maria, de Villers-le-Sec, à côté de Vesoul. Antoinette Faivre paraît être célibataire ou veuve, alors que François Roche s'est installé en Haute-Saône où il s'est marié avec une locale et a fondé une scierie. Cela fait donc quatre cas de déplacements, au cours du XIXème siècle, entre le Puy de Dôme-Creuse et la Haute-Saône-Doubs, étalés sur près de ¾ de siècle, à partir de villages auvergnats (à l'exception d'Ambert) vers un village franc-comtois. C'est trop pour être le résultat d'un hasard. Il y a donc eu une filière, soit familiale (du type Bretons ou Auvergnats venus à Paris), difficile à mettre en évidence, soit « régionale ».

4-2 – Le recensement de 1921 :

Il distingue 32 maisons, 37 ménages, 158 individus.

Sauf exception, toutes les femmes des chefs de famille sont également sans profession.

Le village comprend 29 maisons :

Maison 1, ménage 1 : 1 facteur receveur, 1 femme, 1 employée des postes, 1 enfant,

Maison 1, ménage 2 : 1 scieur de long, 1 femme, 1 enfant,

Maison 2, ménage 3 : 1 laitier, suisse, 1 femme,

Maison 3, ménage 4 : 1 sans profession, 1 femme, 1 enfant,

Maison 4, ménage 5 : 1 propriétaire cultivateur, 1 femme, 1 bonne-domestique,

Maison 5, ménage 6 : 1 retraité, 1 concubine,

Maison 6, ménage 7 : 1 propriétaire cultivateur, 1 femme,

Maison 6, ménage 8 : 1 propriétaire cultivateur, 1 femme, 3 enfants,

Maison 7, ménage 9 : 1 femme sans profession,

Maison 7, ménage 10 : 1 propriétaire cultivateur, 1 femme, 6 filles,

Maison 8, ménage 11 : 1 négociant, 1 épicière, 1 enfant, 1 mère,

Maison 9, ménage 12 : 1 cultivateur, 1 femme, 3 enfants, 1 belle-mère,

Maison 10, ménage 13 : 1 charpentier, 1 femme, 5 enfants, 1 belle-mère,

Maison 11, ménage 14 : 1 maréchal ferrant (né à Paris), 1 femme, 5 enfants,

Maison 12, ménage 15 : 1 fermier (né à Paris), 1 femme, 1 enfant, 2 belles-filles, 1 beau-fils,

Maison 13, ménage 16 : 1 propriétaire cultivateur-voiturier, 1 cultivatrice (née à Paris), 1 cultivatrice, 2 voituriers, 3 enfants,

Maison 14, ménage 17 : 1 bergère,

Maison 15, ménage 18 : 1 femme sans profession,

Maison 16, ménage 19 : 1 propriétaire cultivateur, 1 femme, 6 enfants,

Maison 17, ménage 20 : 1 journalier,

Maison 18, ménage 21 : 1 propriétaire cultivateur, 1 enfant,

Maison 18, ménage 22 : 1 sans profession, né à Uzel (Côtes du Nord),

Maison 19, ménage 23 : 1 femme sans profession,

Maison 20, ménage 24 : 1 retraité, 1 femme, 1 petit-fils (né à Paris),

Maison 21, ménage 25 : 1 propriétaire cultivateur, 1 femme,

Maison 21, ménage 26 : 1 fermier, 1 femme, 5 enfants,

Maison 22, ménage 27 : 1 propriétaire cultivateur, 1 femme, 3 enfants, 1 garde champêtre, 1 cultivatrice,

Maison 23, ménage 28 : 1 fermier, 1 fermière, 8 enfants,

Maison 24, ménage 24 : 1 propriétaire cultivateur, 1 cultivatrice, 2 enfants,

Maison 25, ménage 30 : 1 fermier, 1 femme, 5 enfants, une domestique,

Maison 26, ménage 31 : 1 propriétaire cultivateur, 1 femme, 2 enfants,

Maison 27, ménage 32 : 1 journalier, 1 femme, 4 enfants, une domestique,

Maison 28, ménage 33 : 1 instituteur Émile Girard, 57 ans, 1 femme, 2 enfants,

Maison 29, ménage 34 : 1 propriétaire cultivateur, 1 femme, 2 enfants.

Vivent à la gare :

Maison 1, ménage 1 : 1 employé P.L.M., une garde barrière, 2 enfants,

Maison 2, ménage 2 : 1 chef de gare, 1 femme, 4 enfants,

Maison 3, ménage 3 : une débitante.

L'écart « Grange Durand » n'existe plus, le seul écart étant « la gare » (p. 8). Il est probable que le recensement a été fait entre le départ de la famille Bel et l'arrivée de la famille Bonnamy aux Granges Brûlées.

Le bilan par activité est le suivant :

agriculteurs : 24 personnes dont 12 propriétaires cultivateurs, 5 fermiers (dont 1 fermière), 4 cultivateurs (dont 3 cultivatrices), 2 journaliers, 1 bergère,

chômeurs : 5 chefs de famille (dont 3 femmes),

maréchal-ferrant : 1,

facteur-receveur : 1,

employée des postes : 1,

cafetier : 1 (une femme),

instituteur : 1,

garde-barrière : 1 (une femme),

chef de gare : 1,

employé P.L.M. : 1,

scieur de long : 1,

garde champêtre : 1,

voituriers : 3,

laitier : 1,

domestiques : 3 (dont 1 femme),
retraités : 2,
épicière : 1,
négociant : 1,
charpentier : 1.

On constate que la majorité des agriculteurs est moins écrasante qu'en 1911: à eux seuls, les propriétaires exploitants, dont le nombre diminue, ne sont plus aussi nombreux que tous les non-agriculteurs qui se diversifient (cf. ci-dessous). Cependant, toutes les femmes des agriculteurs devaient travailler sur l'exploitation familiale, alors qu'elles ne sont pas déclarées comme telles. Celles qui sont déclarées restent majoritaires dans l'emploi féminin, mais de peu, malgré le doublement du nombre de femmes travailleuses par rapport à 1911. Les domestiques ne sont pas pris en compte dans cette analyse car, à la différence du recensement de 1911 qui distinguait des « domestiques de ferme », en 1921, il s'agit de « domestiques » indifférenciés, à une exception près.

Par rapport au recensement de 1911, c'est bien la diversification qui s'impose : 24 types d'activité contre 15 avec, en particulier, l'apparition d'un laitier suisse qui collecte la production du village, d'un négociant et de voituriers, signes et moyens d'une ouverture économique après la guerre de 1914-1918.

Par ailleurs, la jeunesse de la population est remarquable avec 77 enfants, presque la moitié de la population, contre seulement 60 en 1911.

4 –3 – Les activités d'après le témoignage de Marcelle Bonnamy dans les années 1920 – 1930 :

À partir des *Mémoires* (p. 41 et suivantes), on peut reconstituer les activités des habitants de Cognières de la façon suivante, dans l'ordre utilisé par l'auteure :
Ferme des Granges Brûlées : agriculteur,
Mère Filet : agricultrice,
Massenot : agriculteur probable,
Vircondelet : agriculteur,
Courbey : ouvrier agricole,
Biérel : garde forestier,
Bénétuli : chômeur probable,
Renobert : gendarme retraité,

Lairon : forgeron,
Peton : ?
Caillet : maquignon,
Michel : maquignon,
Seigne : agriculteur,
Breney : ?
Genin : épicier puis postier,
Ligney : boucher retraité ?
Frankoser : fromager,
Lairon : agriculteur,
Menneguin : agriculteur,
Boudret : agriculteur,
Perruche : couturière,
Clochey : épicier, cafetier,
Mouillet Francis : agriculteur,
Bouvard : ?
École : instituteur,
Michel : laitier,
Bertrand : agriculteur probable,
Mouillet Léon : agriculteur,
Chapuis : agriculteur ?
Gare : garde-barrière,
Gare : chef de gare,
Gare : cafetier restaurateur.

Le bilan par activité est le suivant :
agriculteurs : 13 chefs de famille,
garde forestier : 1,
chômeur : 1,
gendarme retraité: 1,
forgeron : 1,
maquignons : 2,
épicier : 1 ou 2,
postier : 1,
retraité : (boucher) : 1,
laitier-fromager : 1 ou 2,
couturière : 1,
cafetier : 2,
instituteur : 1,
garde-barrière : 1,
chef de gare : 1,

Conclusion : les chefs de famille agriculteurs étaient en minorité ! Mais comme les épouses ne sont pas comptées, ni les enfants qui travaillent sur l'exploitation familiale (exemple des Granges Brûlées où 5, puis 4, personnes étaient employées à plein temps, en plus du chef de famille), la réalité est très différente.

Les noms des familles des années 1920-1930 paraissent largement absents à la fin du XVIIIème siècle-début du XIXème siècle, à l'exception des Vircondelet, très souvent chargés de la tenue des registres d'état-civil, en particulier comme maires. Ces noms de famille des années 1920-1930 n'apparaissent que vers le milieu du XIXème siècle.

5 – Les années 1950 – 1960 : exode rural et ruralisation :

Après la chute brutale (apparente ou réelle) des effectifs au milieu du XIXème siècle (fig. 1), la population s'est maintenue autour de 150 habitants jusque peu après 1920. S'amorce ensuite une tendance lourde à la diminution jusqu'au minimum de 80 habitants en 1980. Cette tendance résulte probablement de la combinaison de la diminution de la fécondité et, surtout, de l'exode rural des jeunes cogniérois.

La comparaison avec les activités représentées pendant les années 1920-1930 montre, de plus, une ruralisation nette (enquête orale). Ont disparu ainsi les emplois liés à la gare, la poste, l'épicerie, le café-jeu de quilles, la laiterie, la forge, pour des raisons diverses mais, en dernière analyse, à cause de la diminution et du vieillissement de la population. Dans le même temps, les boulangers, bouchers et épiciers qui, depuis leur boutique des villages voisins, faisaient des tournées à Cognières, ont peu à peu interrompu leur service pour les mêmes raisons.

6 – Le « nouveau village » : diversification

Ce « nouveau village » est peuplé uniquement de non agriculteurs, sur des parcelles loties à l'initiative de la municipalité sur des terrains communaux en deux vagues : la principale au milieu des années 1970 (*Mémoires* p. 97 et suivantes) et une deuxième qui vient tout juste de recevoir sa première construction en 2016. Ses habitants sont en bonne partie des cogniérois retraités, mais aussi des actifs non agriculteurs venus des villages voisins, si bien que la nouvelle diversification sociale, après la phase de réduction à des activités

presqu'uniquement agricoles, s'accompagne d'une ségrégation spatiale jusqu'alors inconnue entre agriculteurs et non-agriculteurs.

Cependant, cette profonde modification sociologique n'a pas interrompu la disparition des services publics, puisque l'école elle-même a été fermée en 2008 car, au total, les effectifs de population restent aux environs de la centaine avec une forte proportion de personnes âgées.

Références bibliographiques :

BOUVERESSE A. (1976). – *Histoire des villages et du canton de Rougemont (Doubs)*, Marcel Bon, Vesoul, 201 p.

DELSALLE P. (2001). – *La Franche-Comté au temps de Charles Quint*, PUFC, Besançon, 2ème édition, 344 p.

JACOB J.-P., MANGIN M. (1990). – De la mine à la forge en Franche-Comté des origines au XIXème siècle, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, série Archéologie, 37, Paris, 313 p.

LASSUS F. (1990). – La Sidérurgie comtoise d'Ancien Régime (XVIe-XVIIIe siècles), *in* JACOB J.-P., MANGIN M. (dir.). – De la mine à la forge en Franche-Comté des origines au XIXème siècle, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, série Archéologie, 37, 139-158.

LASSUS F. dir. (1995). – La population de la Franche-Comté au lendemain de la guerre de Trente Ans. Recensements nominatifs de 1654, 1657, 1666, IV – Bailliage de Gray et de Vesoul, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 586, p.

LOUIS G. (2005). – *La guerre de Dix ans, 1634-1644*, Belles Lettres, Paris, 382 p.

MATH F. (2011). - Une histoire des Gauthier, *La Forge*, 13, AAFoM, 5 p.

MORIN D. (1990). – Mines et minières de fer aux XVIIIe et XIXe siècles en Haute-Saône, *in* JACOB J.-P., MANGIN M. (dir.). – De la mine à la forge en Franche-Comté des origines au XIXème siècle, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, série Archéologie, 37, 159-188.

SALSA (1969). – *La Haute-Saône. Nouveau dictionnaire des communes*, t. I, Vesoul, 349 p.

VERDER J. (2015). – Bonnal et Montagney : 2 Forges jumelles ? *La Forge*, 17, 3 p.